



## AVERTISSEMENT AU LECTEUR

*La Mort de Mrs. Westaway* commence dans le Brighton contemporain, mais les lecteurs familiers de cette ville remarqueront un anachronisme : la Jetée Ouest y est toujours debout. J'espère que les habitants de Brighton apprécieront la résurrection de ce monument bien-aimé – au moins dans la fiction.

*Une pour la tristesse  
Deux pour la joie  
Trois pour une fille  
Quatre pour un garçon  
Cinq pour l'argent  
Six pour l'or  
Sept pour un secret  
À ne jamais révéler*



29 novembre 1994

*Les pies sont de retour. Ah, ce que je les ai détestées, la première fois que je suis arrivée à la maison, ça me fait bizarre d'y repenser. Je me rappelle, je remontais l'allée dans le taxi, en venant de la gare, quand je les ai vues alignées comme ça le long du mur du jardin, en train de lisser leurs plumes.*

*Aujourd'hui, il y en avait une qui était perchée sur la branche d'if givrée juste devant ma fenêtre. Je me suis souvenue de ce que disait ma mère quand j'étais petite et j'ai murmuré : « Bonjour, madame Pie » à mi-voix, pour écarter le mauvais sort.*

*Je les ai comptées en m'habillant, grelottant près de la fenêtre. Une sur l'if. Une autre sur la girouette du pavillon. Une troisième sur le mur du jardin devant la cuisine. Trois pour une fille.*

*On aurait cru un signe, et pendant un moment, j'ai frissonné. Espéré, curieuse, en attente...*

*Mais il n'y en avait pas d'autres sur la pelouse gelée. Quatre, cinq... six... plus une qui sautillait sur les dalles de la terrasse, picorant la glace sur les draps qui couvraient la table et les chaises.*

*Sept. Sept pour un secret, à ne jamais révéler. Eh bien, quant au secret, c'est peut-être juste, mais le reste est loin du compte. Je vais devoir le révéler, dans pas très longtemps. Je n'aurai pas le choix.*

*J'avais presque fini de m'habiller lorsqu'il y a eu un bruissement dans le massif de rhododendrons. Je n'ai pas tout de suite identifié son origine, mais les branches se sont écartées, et un renard a traversé furtivement la pelouse jonchée de feuilles mortes, se détachant, roux et or, sur les teintes hivernales feutrées.*

*Chez mes parents, ils étaient assez courants, mais par ici, il est rare d'en voir un en plein jour, encore moins un qui ait le culot de passer devant la maison complètement à découvert. J'ai bien vu des lapins égorgés, et des sacs poubelles éventrés, mais ils n'ont presque jamais un cran pareil. Celui-ci devait être bien courageux, ou désespéré, pour se laisser voir de la sorte. En y regardant à deux fois, j'ai pensé que c'était sans doute la deuxième solution, car il était jeune, et affreusement maigre.*

*D'abord, les pies ne l'ont pas remarqué, mais tout à coup, celle qui se trouvait sur la terrasse, plus observatrice que les autres, a repéré la silhouette du prédateur qui se glissait vers elles, et elle s'est envolée comme une flèche, en poussant des jacassements d'alarme, un avertissement puissant et clair dans le silence matinal. Le renard n'avait plus une chance. Les autres oiseaux se sont envolés à leur tour, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un, posé sur l'if, bien hors de portée du mammifère, et telle une coulée d'or fondu, il est reparti dans l'herbe, ventre à terre, abandonnant la pie solitaire à son triomphe dissonant.*

*Une. Une pour la tristesse. Mais c'est impossible. Je ne serai plus jamais triste, en dépit de tout, en dépit de la tempête que je sais devoir se déchaîner. Assise ici dans le salon, à écrire ces mots, je le sens – mon secret – qui me brûle de l'intérieur avec une joie si féroce que je suis persuadée qu'elle doit parfois se voir à travers ma peau.*

*Je la changerai, cette comptine. Une pour la joie. Une pour l'amour. Une pour l'avenir.*

## Chapitre 1

La fille avançait, s'appuyait, presque, contre le vent, serrant le paquet graisseux de fish and chips sous son bras d'un air grave, alors même que la bourrasque attaquait le papier, tentant de l'arracher et de disperser son contenu sur le front de mer, pour les mouettes.

En traversant la rue, elle referma la main sur le mot froissé dans sa poche et jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, fouillant le long trottoir ténébreux en quête d'une silhouette diffuse, mais il n'y avait personne. À première vue, du moins.

Il était rare que le front de mer soit complètement désert. Les bars et clubs restaient ouverts tard dans la nuit, et recrachèrent jusqu'à l'aube les gens du coin et les touristes ivres sur la plage de galets. Mais ce soir-là, même les fêtards les plus endurcis avaient renoncé à sortir et à présent, à 21 h 55, par un mardi pluvieux, Hal avait la promenade pour elle toute seule, et les lueurs clignotantes du quai étaient le seul signe de vie, à l'exception des mouettes qui tournoyaient au-dessus des eaux sombres, agitées de la Manche en poussant leurs cris stridents.

Ses cheveux courts et noirs lui tombaient dans les yeux, ses lunettes étaient embuées et ses lèvres gercées par le sel du vent marin. Elle remonta le paquet sous son bras et tourna

dans une des étroites rues résidentielles bordées de hautes maisons blanches, et le vent cessa avec une soudaineté qui la fit chanceler, presque tomber. La pluie ne se calma pas : en fait, à l'abri du vent, elle semblait encore plus drue, si possible, au moment où elle bifurqua de nouveau pour entrer dans la résidence des Marine View Villas.

Ce nom était mensonger. Il n'y avait pas de villas, seulement une petite rangée de maisons mitoyennes un peu miteuses, la peinture écaillée par l'exposition constante à l'air chargé de sel. Et il n'y avait pas de vue – ni de la mer ni de rien. Peut-être y en avait-il eu une autrefois, à l'époque de la construction. Mais depuis, des bâtiments plus hauts, plus imposants avaient été érigés plus près de la mer, et on ne voyait plus par les fenêtres des pavillons que des murs de briques et des toits d'ardoises, même depuis la mansarde où habitait Hal. Désormais, le seul avantage de vivre au dernier étage du bâtiment qui en comptait trois, en haut des escaliers branlants, c'était de ne pas être forcée d'entendre les pas sourds des voisins du dessus.

Ce soir-là, de toute façon, les voisins semblaient absents – et ce depuis un moment, à en juger par la façon dont la porte se coinça sur le tas de courriers publicitaires dans l'entrée. Hal dut pousser un grand coup pour qu'elle cède et déboucha, chancelante, dans l'obscurité glaciale, et chercha la minuterie à tâtons. Elle appuya sur le bouton, mais rien ne se produisit. Soit un fusible avait sauté, soit l'ampoule avait grillé.

Elle ramassa les enveloppes dans la faible lueur qui émanait de la rue, et fit de son mieux, dans la pénombre, pour en retirer les lettres destinées aux autres locataires, puis monta à son appartement sous les combles.

Il n'y avait pas de fenêtres dans la cage d'escalier, et une fois passé le premier étage, il y régnait presque le noir complet. Mais Hal connaissait les marches par cœur, de la



planche cassée sur le palier au bout de moquette glissant qui s'était décollé sur la dernière volée, et elle les gravit laborieusement, pensant à son dîner et à son lit. Elle ne savait même plus si elle avait encore faim, mais le fish and chips lui avait coûté 5,50 £, et à en juger par le nombre de factures qu'elle avait récupérées, ce n'étaient pas 5,50 £ qu'elle pouvait se permettre de gaspiller.

Au dernier étage, elle baissa la tête pour éviter les gouttes d'eau qui s'écoulaient du Velux et ouvrit la porte : enfin, elle était chez elle.

L'appartement était petit, une seule chambre donnant sur une espèce de large couloir qui faisait office de cuisine, de salon et de pièce à vivre. Il était en piteux état, avec sa peinture défraîchie, sa moquette usée et ses fenêtres en bois qui gémissaient et vibraient bruyamment lorsque le vent venait de la mer. Mais Hal y avait vécu les vingt et une années de sa vie, et son cœur ne manquait jamais de s'égayer, ne serait-ce que furtivement, chaque fois qu'elle passait la porte.

Dans l'entrée, elle s'arrêta un instant pour ôter la pellicule de sel qui recouvrait ses lunettes, qu'elle essuya contre le genou élimé de son jean, avant de poser le sachet de fish and chips sur la table basse.

Il faisait très froid, et elle grelottait lorsqu'elle s'agenouilla devant le radiateur à gaz et tourna le bouton. La chaleur commença à revenir dans ses mains rouges et crevassées. Puis elle défit le paquet humide, éclaboussé de pluie, et huma l'odeur de sel et de vinaigre qui emplit la pièce.

Piquant une frite molle et tiède avec la fourchette en bois, elle se mit à trier son courrier, retirant les prospectus de restauration rapide pour le recyclage et faisant un petit tas des factures. Les frites étaient salées et acides, le poisson pané encore chaud, mais Hal sentit un début de nausée au creux de son estomac à mesure que s'élevait la pile des avis d'impayés.

Ce n'était pas tant la hauteur du tas que le nombre de lettres où figuraient les mots *DERNIER AVIS* qui l'inquiétaient, et elle repoussa son poisson, se sentant soudain mal.

Elle *devait* payer le loyer – ça, ce n'était pas négociable. Et l'électricité arrivait aussi en tête de liste. Sans frigo ni lumière, le petit appartement n'était guère habitable. Le gaz... eh bien, on était en novembre. Se passer de chauffage ne serait pas confortable, mais elle survivrait.

Mais celle qui acheva vraiment de lui retourner l'estomac ne ressemblait pas aux factures officielles. C'était une enveloppe bon marché, visiblement livrée par porteur, avec pour seule inscription : « Harriet Westaway, appartement du haut. »

Il n'y avait pas d'adresse d'expéditeur, mais Hal n'en avait pas besoin. Elle avait le sentiment affreux de savoir de qui il s'agissait.

Elle avala une frite restée collée dans sa gorge et poussa l'enveloppe au bas de la pile de factures, cédant au désir pressant de s'enterrer la tête dans le sable. Elle aurait tant voulu pouvoir confier le problème à quelqu'un de plus vieux, de plus sage, de plus fort, afin qu'il règle tout.

Mais il n'y avait personne. Plus personne. Et d'ailleurs, il y avait un noyau dur, obstiné de courage en elle. Certes, elle était petite, maigre, pâle et jeune – mais elle n'était pas l'enfant que les gens s'imaginaient souvent. Cela faisait plus de trois ans qu'elle n'était plus cette enfant.

Ce fut ce noyau qui la poussa à ressortir l'enveloppe et, en se mordant la lèvre, à déchirer le rabat.

À l'intérieur, il y avait seulement une feuille de papier, avec quelques phrases tapées à la machine.

*Désolés de vous avoir manquée. Nous aimerions discuter de votre (sic) situation financière. Nous repasserons.*

Hal eut un haut-le-cœur et chercha dans sa poche la feuille de papier qui était arrivée à son travail l'après-midi même. Elles étaient identiques, à part que la première était froissée, avec une tache de thé qu'elle avait faite dessus en l'ouvrant.

Le message en lui-même ne lui apprenait rien. Elle ignorait appels et sms à ce sujet depuis des mois.

C'était le message *sous-entendu* qui faisait trembler ses mains lorsqu'elle plaça soigneusement les deux lettres côte à côte sur la table basse.

Hal avait l'habitude de lire entre les lignes, de déchiffrer l'importance de ce que les gens ne disaient *pas* autant que de ce qu'ils disaient. C'était son boulot, en un sens. Mais les non-dits, ici, n'avaient pas besoin de décryptage.

Ils signifiaient : *Nous savons où vous travaillez.*

*Nous savons où vous habitez.*

*Et nous reviendrons.*

Le reste du courrier n'était que pubs en tout genre et Hal les jeta dans le bac de recyclage avant de s'asseoir sur le canapé, envahie par la lassitude. Pendant quelques instants, elle laissa sa tête reposer sur ses mains – s'efforçant de ne pas penser à la précarité de son compte en banque, entendant la voix de sa mère dans son oreille aussi clairement que si elle se tenait derrière elle, en train de lui faire la morale sur ses révisions de bac. *Hal, je sais que tu es stressée, mais il faut que tu manges quelque chose ! Tu es trop maigre !*

*Je sais*, répondit-elle intérieurement. C'était toujours comme ça quand elle était inquiète ou anxieuse – son appétit était la première chose à disparaître. Mais elle ne pouvait pas se permettre de tomber malade. Si elle ne travaillait pas, elle ne serait pas payée. Et de plus, il n'était pas question de gâcher un repas, même un repas trempé par la pluie, et qui refroidissait.

Ignorant sa gorge irritée, elle se força à prendre une autre frite. Mais elle ne l'avait pas encore portée à sa bouche lorsqu'un papier attira son regard dans le bac de recyclage. Un papier qui n'aurait pas dû s'y trouver. Une lettre, dans une enveloppe d'un blanc immaculé, avec son adresse écrite à la main, fourrée dans la poubelle avec les menus de fast-foods.

Hal mit la frite dans sa bouche, lécha le sel sur ses doigts, puis se pencha pour la sortir du magma de vieux papiers et de boîtes de soupe.

*Miss Harriet Westaway*, disait l'enveloppe. *Appartement 3C, Marine View Villas, Brighton*. L'adresse n'était que légèrement tachée par la graisse sur les doigts de Hal et la crasse de la poubelle.

Elle avait dû l'y jeter par erreur, avec les enveloppes vides. Bon, au moins, ce ne pouvait pas être une facture. On aurait plutôt dit un faire-part de mariage – même si c'était fort peu probable a priori. Hal ne voyait personne qui eût des projets de mariage dans son entourage.

Elle glissa son pouce dans l'interstice sur le côté de l'enveloppe et l'ouvrit.

Ce n'était pas une invitation. C'était une lettre, écrite sur du papier épais, coûteux, avec un en-tête d'étude de notaire. Pendant quelques instants, Hal sentit son estomac la lâcher, tandis qu'un éventail de possibilités effrayantes s'ouvrait à elle. Quelqu'un lui intentait-il un procès pour quelque chose qu'elle avait dit durant une séance ? Ou – horreur ! – la résiliation du bail ? Mr. Khan, le propriétaire, avait plus de soixante-dix ans, et il avait vendu tous les autres appartements de l'immeuble, un par un. S'il avait conservé celui de Hal, c'était surtout par pitié pour elle et par affection pour sa mère, elle en était certaine, mais ce sursis ne pouvait pas durer éternellement. Un jour, il aurait besoin de cet argent pour se payer une maison de retraite, ou son diabète l'emporterait et ses enfants devraient vendre. Cela n'avait pas

d'importance que les murs s'écaillent sous l'effet de l'humidité et que les plombs sautent dès qu'elle faisait fonctionner le sèche-cheveux en même temps que le grille-pain. C'était chez elle – le seul chez-elle qu'elle ait jamais connu. Et s'il la mettait dehors, ses chances de trouver un autre logement à un prix comparable n'étaient pas minces, elles étaient nulles.

Ou était-ce... mais non. *Lui*, il ne se serait jamais adressé à un notaire.

Ses doigts tremblaient lorsqu'elle déplia la page, mais quand ses yeux s'arrêtèrent sur les coordonnées en dessous de la signature, elle s'aperçut, avec un profond soulagement, que ce n'était pas une étude de Brighton. L'adresse se trouvait à Penzance, en Cornouailles.

Rien à voir avec l'appartement – Dieu merci. Et extrêmement peu probable qu'il s'agisse d'un client fâché, si loin. À vrai dire, elle ne connaissait strictement personne à Penzance.

Avalant une autre frite, elle étala la lettre sur la table basse, remonta ses lunettes sur son nez et se mit à lire.

*Chère Miss Westaway,*

*Je vous écris à la demande de ma cliente, votre grand-mère, Hester Mary Westaway, de Trespassen House, St. Piran.*

*Mrs. Westaway est décédée le 22 novembre, à son domicile. Je suis conscient que cette nouvelle risque de vous causer un choc et je vous prie d'accepter mes plus sincères condoléances.*

*En tant que notaire et exécuteur testamentaire de Mrs. Westaway, j'ai pour devoir de contacter les bénéficiaires de son testament. Étant donné le volume conséquent de son patrimoine, il sera nécessaire de demander une authentification et une estimation de l'héritage assujetti à l'impôt, et le processus de déboursement ne pourra avoir lieu avant ces formalités. Cependant, si, d'ici là, vous pouviez me fournir des copies de deux documents confirmant votre identité et votre adresse (ci-joint une liste des papiers d'identité recevables), cela me permettrait de mettre en route les démarches administratives nécessaires.*

*Selon les dernières volontés de feu votre grand-mère, je suis également chargé d'informer les bénéficiaires des circonstances de ses funérailles. Celles-ci se tiendront à seize heures le 1<sup>er</sup> décembre à l'église de St. Piran. Étant donné que le service hôtelier est extrêmement limité dans la région, les membres de la famille sont invités à séjourner à Trespassen House où aura lieu une veillée.*

*Merci d'écrire à la gouvernante de feu votre grand-mère, Mrs. Ada Warren, si vous souhaitez profiter de cette offre d'hébergement, et elle veillera à vous faire ouvrir une chambre.*

*Je vous prie, Miss Westaway, d'accepter mes condoléances les plus sincères et l'assurance de mes sentiments les plus respectueux.*

*Bien à vous,  
Robert Treswick  
Treswick, Nantes and Dean  
Penzance*

Elle laissa échapper une frite qui lui tomba sur les genoux, mais elle ne cilla pas. Elle resta prostrée, à lire et à relire la courte lettre, puis passa à la liste de documents d'identité recevables, comme si celle-ci allait permettre d'éclaircir ce mystère.

*Patrimoine considérable... bénéficiaires du testament...* L'estomac de Hal se mit à gronder, et elle ramassa la frite et la mangea, presque inconsciemment, tentant de donner un sens aux mots qui s'étaient étalés devant elle.

Car ils n'avaient *pas* de sens. Pas du tout. Les grands-parents de Hal étaient morts depuis plus de vingt ans.